



jésuitesinternationale



Pas d'âge pour apprendre !

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

*Écoles pour les enfants réfugiés:
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan*

*Études en ligne dans des camps de réfugiés: **Kenya** ou **Jordanie** par ex.*

*École technique: **Afghanistan***

*École professionnelle polytechnique:
Indonésie*

*Programmes d'enseignements:
**Paraguay (Misión Guarani),
République centrafricaine***

*Institut de formation d'enseignants:
Timor oriental*

*Formation musicale et de danse
indienne classique:
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)*

*Centre de formation pour handicapés:
Égypte*





Chère lectrice, cher lecteur,

Pas de paix en vue en Syrie et de nombreuses personnes toujours en fuite... Depuis le début de la guerre en 2011, 12 millions de personnes (plus de la moitié de la population) ont quitté les lieux où elles vivaient. Certaines commencent à revenir et tentent un nouveau départ.

Le JRS Syrie les soutient dans leurs efforts. Trois nouveaux centres sociaux et communautaires ont vu le jour, où 1000 enfants et 300 femmes ont trouvé refuge. Beaucoup de ces femmes viennent de zones rurales et sont analphabètes, contrairement aux citadines, souvent très instruites. « Nous étions empêtrées dans une tradition qui considère comme honteux que les filles aillent à l'école et obtiennent un diplôme », nous dit l'une d'entre elles.

Dans ces centres, les femmes apprennent aussi à lire et à écrire. Pour la première fois, elles peuvent déchiffrer elles-mêmes les notices des médicaments, les annonces dans les bus, les propositions d'emploi. C'est essentiel, car elles portent souvent seules la lourde responsabilité de leur famille. Les hommes en effet sont souvent absents : décédés, en prison, engagés comme soldats ou à la recherche d'un emploi ailleurs.

Soutenez-nous, aidez ces femmes et ces enfants à accéder aux trois centres sociaux et communautaires de Syrie ! Je vous remercie de tout cœur.

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la Fondation Jésuites international

Savoir écrire pour s'intégrer

Les Syriennes qui élèvent seules leurs enfants portent une lourde responsabilité. De nombreuses mères ont cherché refuge dans l'un des trois nouveaux centres du Service jésuite des réfugiés (JRS), à Damas, Alep ou Kafroun. Beaucoup sont analphabètes. Elles vont en classe comme leurs enfants, et y apprennent bien plus que simplement lire et écrire.

L'interview ci-dessous de Fouad Nakhla sj, qui dirige le JRS Syrie, et le récit de Fayza Tahan, qui a eu le courage de suivre un cours d'alphabétisation, témoignent de ce soutien.

Père Fouad, le JRS Syrie vient de construire des centres sociaux et communautaires. Est-ce le signe que le pays est entré dans une période de reconstruction ?

Nous avons toujours souhaité donner de l'espoir. En 2011, nous assurions une aide d'urgence en distribuant de la nourriture, de l'eau et du savon à 300 familles. Cela peut paraître peu, mais notre équipe connaissait chaque bénéficiaire par son nom. Aujourd'hui nous nous dirigeons en effet vers l'aide à la reconstruction. Nos programmes scolaires et sociaux atteignent 1000 enfants et 300 femmes.

Plus de la moitié de la population a dû quitter sa maison. Bien des enfants ne vont plus à l'école. Comment aider cette génération perdue ?

Nous ne pouvons pas, nous pouvons juste en soutenir quelques-uns. Les enfants ont assisté à la destruction de leur environnement et cela les a détruits intérieurement. Nous leur enseignons dans nos centres la lecture, l'écriture et le calcul, mais nous cherchons aussi à les aider à surmonter leurs traumatismes.

Les femmes qui fréquentent vos centres viennent souvent de la campagne et ne savent ni lire ni écrire. Comment accueillent-elles vos cours d'alphabétisation ?

Nous sommes bien plus qu'un lieu d'enseignement. Les femmes passent leur vie ici, elles font la cuisine, discutent entre elles, rient, pleurent. La plupart élèvent seules leurs enfants. Elles portent un lourd fardeau. Ici, elles se sentent en sécurité. Elles peuvent se confier.



Comment parviennent-elles à faire vivre leurs familles ?

Elles travaillent en usine, sur des chantiers, elles font des ménages, elles vendent des aliments dans la rue. Souvent leurs enfants sont aussi forcés à travailler. Et parfois, elles doivent même se prostituer.

Pia Seiler

« Surtout qu’elles ne fassent pas comme moi »

Ce n’est pas ainsi que Fayza Tahan avait envisagé sa vie : se retrouver seule avec ses cinq enfants – son aînée a 13 ans et la cadette 6 – à Kafroun, un village situé près de la frontière avec le Liban, à 200 km de sa maison.

Depuis le début de la guerre en 2011, elle a déménagé à deux reprises. La première fois, c’était pour fuir la guerre et s’établir avec son mari dans la partie ouest d’Alep, non loin de sa banlieue d’origine. Avec d’autres déplacés, ils ont trouvé refuge dans une école, où leurs enfants ont pu suivre l’enseignement public. « La seule possibilité à la ronde ! » Et puis sa vie prit un nouveau tournant : son mari la quitta pour une autre femme, qu’il épousa et suivit à Kafroun. « Cela m’a brisé le cœur. J’ai dû élever seule nos enfants. Certes, nous faisons encore partie de la grande famille, mais mes proches étaient dans l’incapacité de subvenir à nos besoins. »

Après un dur combat intérieur, Fayza Tahan se résigna au deuxième déménagement. Elle décida de se rendre dans la région où vit, avec sa nouvelle petite famille, son mari. C’est ainsi qu’elle s’est retrouvée à Kafroun, où elle a trouvé une aide inespérée dans le centre du JRS. Elle a inscrit ses trois aînés au cours de base et tous ses enfants au programme de loisirs. Elle-même a rejoint le cours d’alphabétisation.

L’argent qu’elle gagne aujourd’hui en faisant des ménages suffit à peine. « N’importe quelle mère peut imaginer ce que l’on ressent quand un enfant demande une friandise et qu’on doit la lui refuser. » D’où l’importance que revêt pour Fayza Tahan le fait de savoir désormais lire, écrire et calculer comme ses aînés. « Aujourd’hui, je peux faire tout ce que j’ai toujours voulu savoir faire : lire les annonces dans le minibus, utiliser un téléphone mobile, écrire des textos. » Il y a une chose encore qui lui tient particulièrement à cœur : « Je veux que mes filles continuent leurs études. Je ne veux pas qu’elles fassent comme moi. »

sei

Apprentissage à la suisse

L'Akademi Tehnik Mesin Industri (ATMI) est une *success-story*. Fondé en 1968 par des jésuites suisses, ce premier atelier d'apprentissage a servi de modèle aux écoles professionnelles techniques de toute l'Indonésie. Le 29 septembre 2018, Toni Kurmann sj a assisté, avec une petite délégation suisse, aux festivités de son cinquantenaire. Témoignage.

À quoi reconnaît-on un bon manguier? a demandé l'évêque de Semarang lors de la célébration solennelle des 50 ans de la première ATMI. À ses bonnes mangueries! L'allusion n'a pas échappé aux mille fidèles qui assistaient à la cérémonie: 3922 apprentis de l'ATMI ont obtenu leur certificat en 2018, de quoi être impressionnés!

Fondée à Surakarta sur le modèle de l'apprentissage professionnel dual helvète par des jésuites suisses, et financé par la Confédération, l'ATMI est devenue une *success-story*. Dans les années 60, les écoles professionnelles étaient considérées par l'aide publique au développement comme des projets prometteurs. Les résultats de l'école technique de Surakarta ont dépassé les attentes, tout comme ceux de l'ATMI fondée il y a quinze ans à Cikarang ou encore de l'école de menuiserie PIKA à Semarang – ces trois villes sont situées sur l'île de Java.

Toutes les écoles professionnelles techniques d'Indonésie sont à présent calquées sur ce modèle. C'est donc en tant que représentant de la Suisse que j'ai participé aux festivités de l'ATMI, avec Dana Zumar, la directrice de la Fondation Jésuites international, et le conseiller de la fondation Franz Fricker. La présence ce jour-là de tous les apprentis, instructeurs, diplômés et de personnalités de l'État et de l'Église le montre clairement: l'établissement de formation à la suisse est devenu indonésien. L'ATMI est bien *leur* école.

C'est avec fierté que l'on nous a présenté différents entrepreneurs ayant réussi de brillantes carrières après leur formation à l'ATMI. Tous évoquent avec reconnaissance *leur* Romo Casutt (*Romo* signifie Père en indonésien).



Ab Initio



Romo Casutt, figure de légende

Originaire de Horgen, Johann Casutt sj (1926–2012) arriva en 1957 en Indonésie comme missionnaire, où il vécut de manière exemplaire selon ce qu'à l'ATMI on considère comme des vertus suisses : la discipline et la fiabilité. Même pour les élèves d'aujourd'hui qui ne l'ont pas connu personnellement, Romo Casutt incarne l'histoire de l'ATMI. Force est de constater qu'il a posé les fondations décisives du succès de l'ATMI.

À l'époque, les entreprises indonésiennes ne prenaient pas d'apprentis. Le jésuite suisse a donc créé des ateliers au sein même de l'école. Les apprentis pouvaient y développer leurs aptitudes et produire des armoires de bureau, des lits d'hôpitaux ou des fontaines. La clientèle se recrutait prioritairement parmi les institutions ecclésiastiques. Aujourd'hui encore, les 640 apprentis de l'école, accompagnés de 596 professionnels qualifiés, répondent aux commandes d'entreprises. Et les jeunes gens formés à l'ATMI se voient proposer des postes avant même l'obtention de leur certificat.

Cette proximité avec l'industrie constitue un défi permanent pour l'ATMI qui, par exemple, a intégré le domaine de la mécatronique dans ses offres de formation. Johann Schneider-Amman en personne, ingénieur de l'École polytechnique fédérale de Zurich et alors conseiller fédéral, avait constaté en 2017, lors de son voyage officiel en Indonésie, le bon niveau de l'apprentissage dispensé par l'ATMI.

Tous ces avis favorables ne sont pas montés à la tête de ses administrateurs, qui n'ont jamais perdu de vue la vocation première de celle-ci : encourager l'épanouissement des jeunes travailleurs dans l'esprit de la spiritualité ignacienne. Le nombre croissant de femmes ne craignant pas de se salir les mains aux côtés de leurs collègues masculins dans les ateliers questionne la société indonésienne sur la distribution des rôles entre les sexes. L'école intègre aussi un nombre croissant de personnes handicapées.

Quant à l'échange avec la Suisse, il va rester important. La Fondation Jésuites international continue d'envoyer en Indonésie des civilistes qualifiés pour assurer la formation continue des instructeurs de l'ATMI. Et l'école espère aussi trouver en Suisse des places de formation pour ses futurs instructeurs.

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions

Ad Esse

Johann Casutt SJ

ARANG
Father

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**